

2,8%

des sages-femmes
sont des hommes.

Source: DREES, 2022.

Melvin Boomer
et Karin Viard dans
Sage-homme, de
Jennifer Devoldère.

ILS S'ÉPANOUISSENT dans des métiers “féminins”

Esthéticien, sage-femme, assistant maternel... Comment un homme fait-il sa place dans un métier exercé en majorité par des femmes? Nos quatre témoins en font l'expérience. Ils nous racontent. **PAR SÉGOLÈNE BARBÉ**

Avec le film *Sage-homme*, la réalisatrice Jennifer Devoldère rappelle que, même en 2023, certains métiers demeurent associés à un genre. «La formation de maïeutique n'est ouverte aux hommes que depuis 1982 et ils y restent très minoritaires, explique la cinéaste. Parmi ces hommes, la plupart travaillent à l'hôpital. Aucun n'est enseignant.» D'autres métiers comme celui-là restent majoritairement exercés par des femmes. C'est le cas dans les domaines du soin et de la beauté, de la petite enfance, des services à la personne ou encore du secrétariat. Des secteurs dans le prolongement des tâches longtemps dévolues aux femmes au sein des foyers ou réclamant des qualités qui leur sont traditionnellement associées: écoute, altruisme, empathie... Pourtant, les hommes auraient tout intérêt à investir davantage ces métiers. «Ils sont souvent bien accueillis dans des secteurs féminins», assure Dominique Epiphane, chercheuse au Centre d'études et de recherches sur les qualifications. Avec souvent, à la clé, une réussite professionnelle singulière pour ces hommes qui osent braver les stéréotypes. ●



“C'est gratifiant de voir les enfants évoluer”

Boulangier depuis l'âge de 16 ans, je ne me voyais pas continuer ce métier. Encouragé par ma compagne, éducatrice en périscolaire, je me suis lancé dans le métier d'assistant maternel. Je garde à domicile six enfants au total, de 5 mois à 8 ans. J'aime beaucoup mon métier: c'est gratifiant de voir les enfants évoluer. Au début, j'appréhendais la réaction des parents, plus habitués à confier leurs enfants à une femme. Pourtant, un homme peut avoir la même patience avec les enfants et montrer autant d'affection. Notre métier devrait plutôt s'appeler assistant parental.
Loïc, 33 ans, assistant maternel à Felling (Haut-Rhin)



“Certains me prennent pour le chef”

Lorsque je suis arrivé au CEA*, où je suis assistant de direction depuis vingt-cinq ans, certains étaient surpris. L'un d'eux m'a dit : « C'est vous notre secrétaire? Je m'attendais à une femme charmante. » Au téléphone, des personnes me prennent pour le chef, ce qui m'amuse beaucoup. J'aime mon métier car il est polyvalent : j'accueille les nouveaux arrivants, je dépanne... Je me déplace aussi dans les centres de formation et les lycées pour donner envie aux jeunes de pratiquer ce métier qui a beaucoup évolué depuis l'arrivée du numérique.

Carmelo, 53 ans, assistant de direction à Grenoble (Isère)

* Commissariat à l'énergie atomique.



« J'essaie d'être à l'écoute de mes patientes »

Lorsque je dis que je suis sage-femme, on me pose beaucoup de questions. La plus fréquente : « Est-ce qu'on peut dire sage-homme? » J'explique que c'est impossible car la sage-femme fait référence à la personne qui détient le savoir concernant les femmes. Dans mon cabinet, où je travaille avec une consœur, mes patientes savent que je suis un homme, donc cela ne pose pas de problème. A la maternité, certaines ont parfois refusé que je les examine, mais c'était

souvent leur conjoint qui se montrait réticent. Nous sommes peu nombreux dans la profession, mais j'ai toujours été très bien accueilli par mes collègues femmes. Au-delà des gestes médicaux, j'aime mon rôle d'accompagnement auprès de mes patientes. J'essaie d'être à leur écoute dans un moment important de leur vie. Ce métier s'apprend, il n'est pas inné, et peut être pratiqué aussi bien par un homme que par une femme.

Charles, 28 ans, sage-femme à Paris



“A Pôle emploi, ils ne me comprenaient pas”

Ancien professeur d'arts plastiques, j'ai fait une formation de prothésiste ongulaire. Je pose des prothèses d'ongles en résine pour les reconstruire, les rendre plus solides et plus beaux. Grâce au bouche-à-oreille, j'ai réussi à fidéliser près de quatre-vingts clientes âgées de 16 ans à plus de 80 ans. Souvent, elles se confient à moi, je connais leurs enfants et leurs petits-enfants. Les seules moqueries que j'ai dû subir sont venues de Pôle emploi : ils ne comprenaient pas mon projet de reconversion car, à leurs yeux, il s'agissait d'un métier de femme dans lequel je ne trouverais jamais de clientes.

Damien, 42 ans, styliste ongulaire à Martinet (Vendée)



AU CINÉMA

Sage-homme, un film de Jennifer Devoldère. Avec Karin Viard et Melvin Boomer.

Les premiers pas éprouvants d'un jeune étudiant en école de sage-femme. Un film pour faire voler en éclats les clichés.